

VI - LE DECOR ET L'ECLAIRAGE DES JARDINS HISTORIQUES

Après la visite des jardins de Vaux-le-Vicomte, Versailles, Chantilly, Fontainebleau, par les membres du premier Colloque des Jardins Historiques, je voudrais tenter de récapituler brièvement les principaux éléments du décor des jardins français et évoquer les problèmes que pose la conservation de ceux-ci.

I - LES EAUX.

a) Les plans d'eau :

bassins, miroirs, douves, canaux, où se mire le ciel, demandent un entretien vigilant :

- L'étanchéité des parois et des fonds n'est assurée que par un bon corroyage d'argile traditionnel ;

La lutte contre les herbes aquatiques, par faucardage, ne remplace pas le curage périodique, seul remède à l'envasement des pièces d'eau ;

L'entretien des canalisations entartrées est un autre problème ;

La remise en eau de bassins asséchés demande de coûteux travaux de reconstitution, comme on souhaiterait les réaliser à Marly, où les bordures de pierre ont disparu.

b)- Les margelles de marbre ou de pierre subissent les effets du gel et doivent être rejointoyées soigneusement.

La bordure de propreté, petit espace sablé qui sépare généralement la margelle du gazon qui l'entoure, doit être desherbée régulièrement.

c)- Les jeux d'eau sont un des principaux éléments d'animation des jardins français classiques.

Les "grandes eaux" sont le plus beau spectacle à offrir au plus grand nombre. Leur illumination, rendue possible par l'électricité, rend visibles les jeux d'eau nocturnes

Les jeux d'eau doivent-ils demeurer temporaires ou devenir permanents ? C'est l'opposition entre le moyen traditionnel des réservoirs alimentant les jeux par dénivellation et l'alimentation par les pompes électriques en circuit fermé.

Quel que soit le choix, une constatation s'impose

- L'art du fontainier est un art en décadence, voire perdu : on oublie le rapport nécessaire entre la surface des bassins et la hauteur des jets (la hauteur du jet ne doit pas dépasser le rayon du bassin). Si le jet de 32 m de l'Encelade est un tour de force éphémère, la douche permanente des nouveaux bassins du Palais-Royal n'est pas une réussite.

- Le dessin des ajutoirs, des profils des margelles et des marches des cascades semble ignoré aujourd'hui, quand on se réfère à la variété des jets du XVII^{ème} siècle : filets, lances, cierges, bouillons, gerbes, chandeliers, girandoles, aigrettes... et au raffinement des profils des vasques, d'où l'eau tombe en cascades, cascadelles ou en nappes... Je pense à la déplorable cascade de Sceaux et me demande s'il serait possible de reconstituer aujourd'hui la vaisselle de cristal liquide des buffets du bosquet du Marais, à Versailles ?

Cependant, des restitutions sont possibles : le bosquet des Trois Fontaines à Versailles et certains bassins de Bizy pourraient revivre.

d)- Enfin, il y a l'animation des plans d'eau par la faune. Si les carpes dorées de Marly ont péri dans le naufrage de tout ce jardin consacré aux eaux, les carpes de Fontainebleau font toujours la joie des visiteurs nourriciers.

Malheureusement, il n'en est pas de même pour les cygnes qui animaient la Croix d'eau à Versailles, ainsi que la pièce d'eau des Suisses et le Bassin d'Apollon, de leur blancheur hyperboréenne.

Un public non éduqué pourchasse ces volatiles à coups de pierres, et pêcheurs et canotiers les poursuivent de leur haine ignorante.

Seule une éducation du public permettra de réanimer les pièces d'eau avec des palmipèdes, comme dans les pays nordiques ou anglo-saxons.

e)- Reste le problème de l'utilisation de certaines pièces d'eau comme piscines :

Éliminant la redoutable couleur bleu turquoise qui n'existe qu'en mer, il faut recommander, pour les parois et le fond, la couleur verte. Plus celle-ci sera foncée, plus la surface reflètera le ciel - ce qui est le propre d'une pièce d'eau dans un jardin français classique.

Le niveau de l'eau s'élevant avec le nombre des baigneurs et diminuant à la sortie de ceux-ci, l'alimentation, les margelles, trop-pleins et épurateurs devront être particulièrement étudiés.

Cependant, le précédent des bassins de Marly tapissés de carreaux de faïence bleus et blancs, entourés de grilles de fer forgé doré, pourra être évoqué.

Restent les plongeurs...

II - LES PARTERRES.

a)- Les parties les plus proches de l'habitation sont traditionnellement décorées de parterres de broderies de buis taillé sur un fond de

sable de brique pilée ou de charbon, offrant ainsi à la vue de l'Etage noble une diaprure comparable à un tapis de la Savonnerie.

Il faut noter l'abus actuel des fleurs dans les parterres qui aboutit à un bariolage issu des goûts criards du XIXème siècle et par cela même parfaitement anticlassique.

Si l'on ne peut rétablir les broderies au coûteux entretien, il vaut mieux leur substituer les pièces de gazon à l'anglaise qui, bien nettement tracées, ne demandant qu'un arrosage et une tonte mécanique répétés.

La reconstitution des parterres est certainement possible quand on en possède des documents figurés. Ceux des Tuileries vont l'être, et il faut souhaiter que le parterre de Diane, à Fontainebleau, retrouve son savant tracé régulier pour remplacer les molles courbes de ses sentiers Second Empire.

b)- "L'Arte topiaria", qui consiste à tailler les arbustes en leur donnant des formes variées, apporte des éléments verticaux aux parterres. Buis et ifs en boule ou en pyramides effilées doivent être renouvelés, et il ne faut pas s'attacher sentimentalement aux ifs devenus géants comme ceux des rampes de Latons à Versailles, courageusement remplacés il y a quinze ans

Il en faudrait faire autant à Hampton Court, où ceux-ci, dégarnis du pied, affectent la forme de champignons-parasols géants, qui n'a rien à voir avec le dessin classique de ce jardin à la Française

Pour la taille, il sied de respecter les formes traditionnelles les cônes des ifs doivent être hauts et minces et non larges et bas.

c)- Les palissades de charmilles, dont la taille peut être manuelle mécanique ou électrique, doivent avoir des parois légèrement obliques pour un bon ensoleillement

La hauteur de ces palissades végétales doit être calculée pour que les statues se détachent sur leur fond - à Versailles, les charmilles

encadrant les Cabinets des Animaux ne s'élèvent qu'à la moitié de la hauteur des statues voisines - ce qui pourrait être amélioré en laissant monter celles-ci à un mètre de plus.

Le problème du renouvellement des charmilles est redoutable. Voyez Schoenbrunn, où les murilles de verdure commencent à dépérir.

Quant aux portiques d'ormes ou de charmes taillés, il faut veiller à leur arrosage l'été, car le remplacement d'un sujet mort fait un trou dans l'architecture végétale, dont les "cloîtres" de Marly furent le chef-d'oeuvre.

d)- Les arbustes en caisses ou en pots étaient un ornement traditionnel des jardins des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Je dis : était, car un public non éduqué, qui arrache fleurs et fruits d'orangers et citronniers, empêche que ces arbustes aussi odoriférants que décoratifs ne viennent orner cours et allées comme jadis. Les myrtes taillés en boule sur tige devraient aussi revenir garnir les vases de bronze de Ballin, au parterre du Midi, à Versailles, et ailleurs certaines margelles pourraient retrouver leur couronne d'arbustes à tiges taillés en cône ou en boule dans leurs pots de terre cuite ou de faïence décorée en bleu et blanc, celle-ci souvent remplacée par la dinanderie peinte "façon de la Chine".

Dans l'Orangerie, aux envahissants palmiers du XIX^{ème} siècle, il faut préférer les orangers, citronniers et grenadiers - pour en souligner en été les terrasses, comme aux Tuileries avant 1870 -. Si leur entretien est traditionnel, reste le problème du transport dans les cours dont ce fut l'ornement estival, et celui de l'éducation du public déprédateur.

Les jeunes orangers en pots seraient une parure traditionnelle dans les appartements historiques où leur parfum était le bienvenu.

Comme les vignes sous châssis, les orangers doivent être taillés court et souvent chauffés l'hiver.

III - LES ORNEMENTS DE PIERRE OU DE METAL.

Les parterres établis sur différents niveaux sont séparés par des escaliers et emmarchements de pierre ou de marbre. Les rampes pour voitures, prévues pour l'usage du Roi Soleil âgé, font l'affaire des voitures d'enfant.

a)- Les statues de marbre et leurs socles furent protégés par un paillage, contenu dans des guérites de bois, jusqu'en 1789, comme on le fait encore en Russie, aujourd'hui.

Ceci empêchait leur envahissement par la mousse et le lichen.

En 1952, eut lieu un vigoureux nettoyage à la vapeur des statues du parc de Versailles - traitement de choc qu'on ne peut renouveler. Un passage à la cire et un entretien par un spécialiste, répété tous les trois ans, semble satisfaisant à Versailles.

La pollution des villes obligerait au même traitement de nettoyage et d'entretien, par exemple aux Tuileries, où les traînées noires dénaturent les chefs-d'oeuvre de la sculpture qui s'y trouvent, ainsi que les vases provenant de Marly ou de Sceaux.

Les jeux de ballon sont totalement à proscrire dans les allées ornées de statues et de vases.

Un jardin historique ne doit pas servir de terrain de sport.

S'il est inoffensif pour le jardin de faire naviguer des petits bateaux sur le bassin des Tuileries, par contre il est déplorable d'y laisser jouer au foot-ball au détriment des doigts, voire des bras, des statues de marbre de Versailles ou de Marly qui y ont été transportées. Il ne faut pas confondre jardin historique et parc de loisirs.

C'est dès l'école qu'il faut lutter contre la maladie honteuse des graffitti

- La visite du Parc de Ferrières, où l'ouragan récent avait abattu de grands marronniers sur les balustrades, vases et statues de

l'entrée, les mutilant durement, nous a remis en mémoire la nécessité de prévenir les accidents dus aux chutes de branches, voire d'arbres entiers, par des élagages et abattages, suivis de plantations de sujets jeunes préparés en pépinière.

A la limite, pour des statues très précieuses ou très fragiles, il faudra se résigner au dépôt de l'original au musée et son remplacement par une copie à l'identique - délicate et coûteuse - : exemple : la nymphe à la coquille de Coysevox, de Versailles, comme il faudrait le faire pour les "Poursuites" de Marly, passées des Tuileries au Louvre.

C'est un problème qui se posera de plus en plus dans un proche avenir : du choix des matériaux comme de celui des copistes dépendra le succès de ces remplacements inévitables.

Des moulages de statues en matière plastique imitant le marbre ou la pierre seraient à essayer.

b)- Si les statues de bronze, à la précieuse patine verte, ne demandent pas d'entretien, sauf un dépoussiérage des creux,

Les statues et groupes de plomb ou de "métail" (alliage de cuivre et de plomb), comme on disait sous Louis XIV, qui les destinait à être remplacées par des épreuves en bronze, posent de difficiles problèmes d'entretien.

En effet, l'affaîssement de certaines parties, dû à la rouille des armatures intérieures de fer, oblige à effectuer le remplacement de celles-ci par des armatures de bronze, après redressement à la ressingie des surfaces affaîssées. C'est un travail délicate et coûteux qui a été réalisé à Versailles vers 1930 aux bassins de Neptune et d'Apollon, et plus récemment à la Granja.

Restent les dangers du gel sur ce matériau malléable

Quant à l'aspect d'origine qu'on serait tenté de restituer : redorure, comme il a été fait à Peterhof, ou, peinture couleur de bronze comme à la Granja, cela reste une question de tact et de tradition :

Si les torchères de la salle de bal de Versailles redorées à l'huile vers 1930 sont de bel aspect aujourd'hui, qui oserait repeindre "au naturel" les plombs des bassins des Saisons, comme ceux du Labyrinthe ? Nos exemples me paraissent trop ruinés pour tenter une restitution de ces éphémères polychromies.

c) - Les vases.

Les mêmes observations faites pour les statues sont valables pour les vases. S'y ajoute la nécessité d'y placer des couvercles étanches, invisibles, pour l'hiver, tandis que l'été ils peuvent recevoir l'ornement de fleurs ou mieux d'arbustes taillés sur tiges.

Si l'on doit peindre les vases de plomb, il sied de le faire en couleur de bronze et non en blanc, comme nous le montrent les documents pour les vases des rampes du canal à Trianon, actuellement peints en blanc, comme certains des vases de la Granja.

d) - Les bancs de pierre ou de marbre étaient comme les statues et les vases protégés par de la paille tous les hivers...

e) - Les grilles ne doivent jamais être peintes en blanc ou gris, mais de couleur verte ou bleu foncé sans être noire, avec ou sans ornements dorés à l'huile (mixon).

IV - LES ORNEMENTS DE BOIS.

a) - Les bancs et sièges de jardin, qui sont parvenus jusqu'à nous, remontent rarement au-delà du XIXème siècle.

Il faudra se résigner, si nécessaire, à les reconstituer d'après les documents en utilisant un matériau imputrescible comme le bois de teck qui reste de couleur naturelle, ou en bois peint en vert foncé, dit vert anglais.

(Certains modèles de bancs à dossier se rabattant sur le siège permettent de s'asseoir au sec, même après une ondée.)

b) - Les treillages sont des ornements de jardin d'une durée limitée, qui doivent être périodiquement renouvelés. Exemple : le "Berceau" de Marie-Louise à Compiègne, le Pavillon de Sylvie et le Pont à Chantilly. On peut et on doit reconstituer ces ornements fragiles - palissades, niches, portiques, perspectives feintes - d'après les documents - ; on les recommandera pour décorer le fond des jardins urbains, comme il a été fait à l'Hôtel Guénégaud (Maison de la Chasse à Paris). Là aussi, c'est un art qui se meurt, que celui du treillageur, et pourtant le treillage reste le meilleur moyen traditionnel pour dissimuler une construction indésirable ou habiller un mur aveugle.

V- LES BOSQUETS.

Ils sont constitués par des ensembles d'ornements groupés dans une enceinte. Celle-ci ne doit être ouverte que si la surveillance d'un gardien est assurée, car leurs ornements précieux en sont fragiles et dérobés à la vue, et le public n'est pas éduqué, dès l'école, au respect des oeuvres d'art.

Ces ensembles enfouis dans la verdure sont aussi menacés par la chute de ramures et les plantations des abords doivent être attentivement surveillés : malgré les réactions d'un public non averti, on a bien fait d'élaguer le tour de la Colonnade à Versailles en 1928. La présence en pépinières de sujets déjà élevés prêts à remplacer les arbres vétustes abattus devrait éviter des polémiques stériles.

Des problèmes particuliers d'entretien d'ornements de bosquets se posent dans le climat français :

- celui des marbres de couleur, par le passage à la cire et les rebouchages des veines tannées, - et celui des grottes, nymphées et autres

rocailles faites de meulières, scories, coquilles et cristaux.

On a essayé d'un montage des meulières "en écaille", fixées par des fils de cuivre sur une armature de bronze, au bosquet de la Salle de Bal à Versailles, car les rocailles se dégradent par l'humidité des eaux et les mains déprédatrices des visiteurs. Les orgues et automates hydrauliques n'ont pas survécu à ces causes...

VI - LES FABRIQUES.

Il faut en distinguer deux types

a) Les morceaux d'architecture "solide", c'est-à-dire réalisés en matériaux durables.

Exemple : la Pagode de Chanteloup,
la Laiterie de Rambouillet,
le Temple de l'Amour au Petit Trianon.

b) Les morceaux d'architecture éphémères, c'est-à-dire réalisés en matériaux périssables, exemple la Chaumière des Coquillages à Rambouillet, les Maisons des Hameaux de Trianon et de Chantilly.

La reconstitution à l'identique de tous ces édifices rustiques, ainsi que celle des ponts, portiques, fausses ruines, s'imposent si on ne veut pas les voir disparaître à tout jamais, comme le Temple rustique du Parc de Madame à Montreuil, la Pagode de Cassan dessinée par Fragonard, la Maison chinoise du Désert de Retz.

Il faut remarquer aussi la fragilité du décor intérieur de certaines de ces fabriques ; exemple, à Trianon, le Pavillon français et ses boiseries blanc et or, le Pavillon du Rocher et ses peintures pompéiennes, la Maison de la Reine et ses tissus peints pour Marie-Louise.

Il reste le problème du mobilier créé pour ces fabriques : les meubles "troubadour" du château de la Reine Blanche à Chantilly ; les

sièges "étrusques" en acajou, créés par Jacob, pour le salon de la Laiterie, comme le mobilier précieux de la Chaumière des Coquillages à Rambouillet, ne peuvent être laissés à la place pour laquelle ils furent créés, à cause de l'humidité et du gardiennage insuffisant, sans parler du risque de vol.

LES SERRES.

Ces constructions de fonte, de fer et de verre sont d'un entretien coûteux, comme celui des plantes rares qu'elles abritent.

La première en date semble être celle de Clagny, abritant des orangers en gradins, suivie de peu par celle de Trianon, faite de châssis comme la vigne de Sans Souci, à Postdam.

Aux serres de Mesdames à Bellevue, succédèrent la grande serre froide de Malmaison, ouvrant sur un salon, et les serres du Jardin des Plantes.

De plus en plus grandes, de Kew à Laecken, celle de Paxton à Chatsworth devait mener au Crystal Palace, détruit lui aussi. Seules les Estufas Frias de Lisbonne peuvent nous en donner l'idée.

L'ECLAIRAGE DES JARDINS HISTORIQUES

Il faut ici distinguer entre les illuminations anciennes et modernes.

1)- L'éclairage traditionnel

était fourni par la lumière mouvante des lampions : des veilleuses flottant dans les verres soulignaient les lignes principales du jardin, des allées et les dessins des parterres de broderies, palpitant au moindre souffle du soir.

Les mêmes lampions, supportés par des armatures métalliques coniques, dites "ifs" de lumières, ajoutaient des verticales animées à l'illumination tremblante des parterres.

Des "transparents" ou écrans découpés en forme de silhouettes décoratives translucides, éclairés par des cires placées au revers, illuminaient discrètement les lointains.

Enfin, l'éphémères feux de fascines embrasaient les fabriques des jardins paysagers de leurs hautes flammes, comme aux fêtes de Trianon.

2)- L'éclairage moderne

diffère avant tout de l'éclairage traditionnel par son immobilité

Les statues, vases et autres ornements sont éclairés électriquement de bas en haut - ce qui est contraire à la nature - par des projecteurs placés au sol, soulignant leur blancheur immobile devant les frondaisons sombres.

Les arbres, s'ils sont agités par la brise, animent du mouvement de leurs ramures illuminées de bas en haut le fond des perspectives.

Mais c'est surtout l'effet féérique de la lumière mouvante des jets d'eau lumineux qui est la plus belle contribution moderne à l'éclairage des jardins.

Les effets de couleurs, toujours vulgaires, sont à proscrire complètement dans les jardins historiques.

Il faut prendre le soin de dissimuler au maximum les sources de lumière électrique, afin qu'elles ne soient pas visibles le jour, et condamner certains "champignons" réflecteurs qui offensent la vue tout le jour, comme aux parterres de Villandry. De même, pour les "casserolles" des projecteurs montés sur miradors ou immergés dans les bassins.

Ces jeux d'eau lumineux peuvent être synchronisés avec

3)- Les feux d'artifice.

C'est le type du divertissement nocturne traditionnel coûteux, mais

offert au plaisir du plus grand nombre.

Il semble bien que la féerie pyrotechnique, alliée à celle des eaux lumineuses, soit le plus beau spectacle à donner dans les jardins historiques.

Haendel, en composant "Water Music" et "Firework Music", y ajouta le prestige de ses harmonies.

CONCLUSION -

L'éducation du public s'impose pour lui faire prendre conscience qu'un jardin historique ne doit pas être confondu avec un parc de loisirs et de sports. Il faut lui apprendre que c'est le résultat d'efforts continus et opiniâtres et que celui-ci est toujours menacé.

C'est par l'école, la propagande, la télévision et l'enseignement public et aussi professionnel que l'on pourra faire comprendre qu'un jardin historique, fruit de siècles d'expérience et de soins, doit rester une symphonie de tous les arts, et non devenir une cacophonie.

Jean FERAY

France

DISCUSSION A LA SUITE DU RAPPORT DE MONSIEUR FERAY

Monsieur Marie indique que Louis XIV avait formé le projet de remplacer les sujets de plomb qui ornaient les bassins de Versailles par des groupes de bronze. En particulier, il avait fait supprimer nombre des petits motifs de plomb, ainsi que des vases de faïence ou de dinanderie peinte, qui décoraient les margelles des bassins.

Monsieur Porcinaï signale que les treillages peuvent être réalisés en bois de teck (très coûteux) ou en bois de navires récupérés : ils se conservent alors plus longtemps.

Monsieur Gazzola revient sur le problème de l'éclairage des sites et des jardins, qui doit rester discret. Il s'agit de souligner les lignes de l'architecture ou de la composition végétale et non d'éblouir le public par trop de lumières et de couleurs. Le problème de la conservation en plein air de statues de pierre a été abordé lors d'un colloque tenu à Bologne, en 1969. Les historiens d'art sont très réservés sur les possibilités de remplacer les oeuvres d'art originales par des copies, car, souvent, les oeuvres de remplacement ne sont pas d'une qualité satisfaisante, du point de vue artistique.

Monsieur Sonnier suggère que la publication d'une sorte de répertoire des essences d'arbres et de plantes employées aux diverses époques serait utile aux propriétaires de jardins historiques. A cette occasion, Monsieur Marie mentionne que des listes des plantes employées sous Louis XIV, pour les parterres de Versailles et de Marly, ont été conservées.

Monsieur Luja expose le problème qui se pose au Grand-Duché de Luxembourg pour la restauration du jardin de l'orangerie de l'Abbaye

d'Echternach. Les participants au colloque estiment que, faute d'une connaissance suffisante de ces lieux, il leur est impossible de recommander telle ou telle solution.

Monsieur Pagatti-Valsecchi souligne que la remise en état des jardins anciens ne connaît pas le problème des matériaux et des formes restituées qui rend si délicate la restauration de l'architecture : le matériau vivant permet réellement une restitution à l'identique. Mais il faut disposer, comme pour la restauration des monuments, d'authentiques dessins et plans anciens, donnant la composition générale du jardin et le tracé des parterres.

Monsieur Prieto Moreno fait part au colloque du souhait du "Patronato de la Alhambra de Granada" de recevoir, en 1973, la seconde réunion internationale sur les jardins historiques.

DISCUSSION ON Mr. FERAY'S REPORT

Mr. Marie told the meeting that Louis XIV had planned to replace the decorative figures in and around the ponds in Versailles by bronze groups. He had, in particular, done away with a number of small lead objects, as well as a number of vases made of faïence or brasswork which used to decorate the curbs running round the ponds.

Mr. Porcinai remarked that more durable trellis-work could be made from teak (though this was very expensive) or from wood recovered from disused ships.

Mr. Gazzola reverted to the problem of lighting for sites and gardens, which must remain unobtrusive. The aim must be to emphasize the architectural forms or the outlines of the pattern of vegetation, not to dazzle the public with an excess of lights and colours. The problem of conserving stone statues out of doors had been raised at a symposium held in Bologna in 1969. Art historians were very reticent about replacing original works by copies, for frequently such copies were not of a satisfactory standard from the artistic point of view.

Mr. Sonnier suggested that it would be a help to the owners of historic gardens if something in the nature of an index of the tree and plant species grown at each period in the past could be published. In this connection Mr. Marie mentioned that lists of the plants grown in the parterres at Versailles and Marly during the reign of Louis XIV had been preserved.

Mr. Luja gave an account of the problem which had arisen in the Grand Duchy of Luxemburg with regard to the restoration of the orangery garden at the Abbey of Echternach. The meeting felt that without an adequate acquaintance with the place it was impossible to recommend any particular solution.

Mr. Bagatti-Valsecchi remarked on the importance of the fact that the restoration of ancient gardens did not raise the problem of materials and of conjectural reconstruction which made the restoration of buildings so very delicate a matter ; where the materials were living things it was genuinely possible to restore a work to its original condition. But just as in the case of monuments, authentic plans and drawings dating from the appropriate period and showing the general composition of the garden and the shape and location of the parterres must be available to the restorer.

Mr. Prieto Moreno told the meeting that the Patronato de la Alhambra de Granada was anxious to act as host to the second international symposium on gardens of historical interest in 1973.